

despérer. Les bons esprits sont capables de comprendre les motifs de quitter le vice et d'embrasser la vertu; et il y a dans les caractères forts une énergie de volonté qui peut dire en fin un non définitif au péché. De telles natures, après avoir été mauvaises, deviennent quelques fois très-bonnes: la puissance y est égale pour le bien comme pour le mal; et tout consiste à les aider à prendre leur voie.

Nous excepterons, toutefois, même avec ces qualités, le cas d'une corruption profonde et invétérée; car, alors, on pourrait regarder souvent la pente vers le mal comme prise trop décadément pour qu'on pût espérer un retour durable.

En résumé :

Il y a des enfants qu'il faut rechercher pour l'état ecclésiastique: ce sont ceux que la grâce a extraordinairement prévenus, ou qui annoncent de rares talents.

Il y en a d'autres qu'il faut facilement admettre: ce sont tous les enfants qui, avec une vertu et une aptitude au moins suffisantes, consentent volontiers à étudier.

Il y en a enfin qu'il faut absolument refuser: ce sont les incapables, les esprits faux, les méchants, et ceux chez lesquels des habitudes coupables, jointes à la mollesse du caractère, laissent peu d'espérance pour la vertu. Aux enfants de ces dernières catégories, et à leurs parents, s'ils insistaient, il n'y aurait qu'une chose à répondre: "Vous ne savez ce que vous demandez: *Nescitis quid petatis.*" Faire commencer les études à ces enfants, ce serait les exposer au grave péril de les continuer et de devenir prêtre un jour pour leur malheur et celui de l'Église.

(à continuer.)

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit." —

QUÉBEC, 16 MARS 1854.

Rien de plus indicible, cher lecteur, que cet état de la conscience qu'on appelle *perplexe*; mais, pour bien apprécier ce malaise moral, il faut être comme nous, pauvre rédacteur. D'un côté, nous voyons notre petite impitoyable nous crier à sa façon: des *articles! des articles!*... De l'autre, c'est un sombre baccalauréat qui fait sans cesse retentir à nos oreilles ce mot désespérant: *examen! examen!*... La cervelle la plus imperturbable en serait troublée!

Dans cet état désespérant, permettez-nous, cher lecteur, de raporter à votre mémoire ces quelques mots échappés de notre plume, au commencement de l'année: "Si l'ennui ou le mécontentement vient s'emparer de votre âme à la vue de

nos faibles productions, songez alors que le malheureux auteur est sans cesse obsédé du démon du baccalauréat." Cette pensée si salutaire et pour vous et surtout pour le pauvre rédacteur.

Prévenu déjà par les justes plaintes de quelques uns de nos lecteurs, qui se récrient contre le *sérieux* ou contre la brièveté de nos articles, nous osons cette semaine, leur renouveler ce charitable avertissement, quo d'ailleurs ils ne doivent jamais perdre de vue.

Oui, nous avons été obsédé du démon du baccalauréat, et bien qu'invariablement acharné contre nous, il a, cette semaine, redoublé de fureur; sans égard à nos supplications, il nous a sauté à la gorge, et puis impossible de nous en défaire; larmes, prières, le jeûne même, si puissant contre ces esprits infernaux: tout a été inutile; bon gré malgré, il a fallu nous soumettre à ses cruelles exigences, sans pouvoir songer à cette *chère Abeille*.

Oh le cruel despote! l'impitoyable tyran! A peine entré sous sa domination, il nous fait dire un éternel adieu à tous ces plaisirs innocens qui coupent si bien nos longues heures d'étude; à ces *petits bacheliers* du jeune âge, si bien imaginés pour donner au maître patient, l'avantage de fuir par avance bien des jours de purgatoire. Non: sous son empire on ne dit pas: *il faut que la jeunesse se passe*; c'est de l'étude qu'il faut à ce maître impitoyable, et une étude si sérieuse qu'il n'est pas permis de rire, même pour plaire à l'*Abeille*.

Erin go bragh.

Demain étant la fête de S. Patrice, les membres de la société de ce nom célébreront la fête patronale de l'Irlande avec toute la splendeur possible. Ils s'assembleront à 8h. à l'Hôtel-de-ville d'où ils se rendront en procession à l'Église de S. Patrice par les rues S. Louis, Buade, Fabrique et du Palais. Après la messe, la procession passera par les rues du Palais, Fabrique, S. Jean, S. Stanislas, Ste. Anno, du Parloir, S. Louis, la place d'armes, la Montagne, Fabrique, Collins, du Palais, S. Nicolas, S. Paul, S. Pierre et Champlain jusqu'au Cap-Blanc, d'où elle reviendra à la résidence du président dans la rue Haldimand.

Ce matin, un peu après neuf heures, nous avons eu plusieurs coups de tonnerre assez forts accompagnés d'éclairs brillants et d'une pluie torrentielle. Une heure après, le soleil brillait de tout son éclat et a continué depuis de nous réjouir de l'éclat de ses rayons.

Décédée à St. Jean d'Orléans, le 19 du courant, à l'âge de 61 ans, dame Charlotte Thivierge, épouse de Mr. Laurent Gosse-lin.

Elle était aïeule d'un de nos confrères pensionnaires et tante de quatre autres.

Jedi dernier, 9 Mars, les physiciens ont fait faire aux élèves des deux récréations, au moyen de la Lanterne-Magique, un superbe voyage dans les astres. Rien n'a manqué pour rendre la soirée amusante: combat naval, duel, danses, navigation au clair de la lune, naufrages, &c. &c. Le tout s'est terminé par plusieurs décharges d'artillerie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Smith O'Brien va recevoir son pardon. Le nouveau bill de réforme, proposant de donner des représentants à toutes les villes qui excèdent 2,000 habitants, est imprimé.

Lord Clarendon a déclaré dans la Chambre des Lords que les négociations étaient closes à Vienne, et qu'il ne nourrissait pas l'espérance que la paix serait préservée. Quant au départ de l'Angleterre des ministres russes, il a dit qu'il avait eu à ce sujet une conférence avec l'ambassadeur de France, et que des instructions seraient envoyées à la fois à Sir Hamilton Seymour et au général Castellbojac par leurs gouvernements respectifs. Ces instructions mettront ces deux ministres sur le même pied vis-à-vis la cour de S. Pétersbourg, et toutes les relations diplomatiques entre les deux pays seront suspendues de la même manière.

Lord John Russell, en réponse à une demande faite en chambre, a dit que la lettre de l'empereur Napoléon avait été approuvée par le gouvernement de S. M. britannique, au moins quant à sa substance. Il a aussi annoncé qu'un traité d'alliance offensive et défensive entre l'Angleterre, la France et la Turquie était sur le point d'être conclu, pour le maintien de l'existence et de l'intégrité de l'empire turc; la France et l'Angleterre ne se proposant aucune conquête.

Le départ du régiment des *Coldstream* pour Constantinople a été l'occasion d'une véritable ovation où l'enthousiasme du peuple anglais a paru monté à son comble en faveur de la Turquie. On les a salués avec chaleur, on leur a fait présent de fruits, de biscuits et même de liqueurs fortes, chose sur laquelle ce régiment passe pour ne pas être indifférent.